JNE FEMME CHARMANTE,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE CHANT,

: de *Die Braut aus der residenz* (LA FIANCÉE DE LA CAPITALE), de Son Altesse royale Madame la Princesse AMÉLIE DE SAXE,

PAR MADAME ADÈLE REGNAULD ET M. LAURENCIN,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 11 avril 1840.

DISTRIBUTION :

DONATHAN ROLBECQ, jeune manufacturier	M. NUMA.
DE MOLSHEIM, major	M. MONVAL.
LUDOVIC DE STENBACK, officier	M. PAUL.
PÉTERS, vieux domestique de Donathan	M. KLEIN.
Mme DELBRUCK, tante de Donathan	Mme JULIENNE.
CLOTILDE DERFAUD, jeune veuve française	Mlle OLYMPE DESPREZ.
MINA, fille de Mme Delbruck	Mlle PROSPER.

La scène se passe dans la manufacture de Donathan, aux environs de Cobourg.

héâtre représente un grand salon. Porte au fond donnant sur un jardin. A droite, une fenêtre, Du même ité, sur le premier plan, une porte; plus loin, un piano. A gauche, une porte; du même côté, sur le remier plan, un guéridon.

SCÈNE I.

MINA ; puis Mme DELBRUCK.

ever du rideau, Mina est assise auprès du guéridon, occupée à broder un chiffre sur une cravate.)

MINA, cessant de travailler.

à, voilà qui est fini. (Examinant son ouvrage.) R. Donathan Rolbeck. De cette façon, mon sin verra que c'est bien pour lui que j'ai dé cette jolie cravate.

Mme DELBRUCK, qui entre très agitée.

lein? pour lui... pour lon cousin.

(Elle veut prendre la cravate.)

MINA, la retenant.

Oh! maman... prenez garde!

Mme DELBRUCK.

Donne-moi cela... Des attentions, des cadeaux ur cet ingrat.

MINA.

Mon Dieu, maman, qu'y a-t-il donc?

Mme DELBRUCK.

Ce qu'il y a? Il y a que je suis indignée, ou- e, exaspérée contre Donathan.

MINA.

Mon cousin.

Mme DELBRUCK.

Lui-même!.. Et, certes, si j'avais pu prévoir il reconnaîtrait ainsi notre dévouement... car lin, lorsqu'à la mort de mon frère, son fils nathan me pria de venir habiter près de lui, je n'hésitai pas; et moi, la veuve du général Delbruck, je suis venue me confiner avec toi dans cette espèce de Chartreuse, où l'on ne voit jamais que des figures d'ouvriers... et encore je dis des figures, je ne sais pas pourquoi... Enfin, tu les connais comme moi... mieux même, car tu es si souvent parmi eux.

MINA.

Ce sont de si bonnes gens.

Mme DELBRUCK.

Or, après tant de sacrifices, pouvais-je supposer que lorsqu'il voudrait faire choix d'une femme, Donathan penserait à une autre...

MINA.

Quoi! maman...

Mme DELBRUCK, avec véhémence.

Il se marie, mon enfant.

MINA.

Mon cousin!

Mme DELBRUCK, la voyant chanceler.

Ah! mon Dieu! Eh bien!.. Mina... ma chère enfant... Pardon... j'oubliais... dans mon indignation... j'ai eu tort de lui dire...

Air de Partie et revanche.

Allons, rassure-toi, ma chère.

MINA, la main sur son cœur.

Maman... cela fait tant souffrir!

Mme DELBRUCK.

Il faut avoir du caractère.

Digitized by Google

Mais, à présent que j'y puis réfléchir,
Ce serait par trop mal agir!
Ah! oui, sans doute, je m'abuse;
A tort, je m'emporte... et pourtant
Ces hommes... lorsqu'on les accuse,
On se trompe si rarement.
On se trompe bien rarement.

Et puis, avec ses vingt-huit ans, son air froid et candide, mon neveu n'en a pas moins une tête fort exaltée, très romanesque, comme tous nos jeunes Allemands.

MINA.

Et vous êtes bien certaine...

Mme DELBRUCK.

Certaine... Au fait, j'aurais dû mieux questionner Péters lorsqu'il m'a appris... Mais dans le premier moment... tu sais... je suis si vive!..

MINA.

C'est Péters qui vous a dit?..

Mme DELBRUCK.

Oui... ton cousin l'avait envoyé à Cobourg ce matin... Il paraît qu'il lui a rapporté une lettre... A peine Donathan avait-il parcouru les premières lignes; qu'il s'est écrié : Arrivée!.. elle est arrivée!.. je vais donc la voir!.. Et il allait et venait comme un insensé... en parlant de fiancée... de mariage... que sais-je?

MINA.

Oh! mon Dieu!

Mme DELBRUCK.

Le vieux Péters est accouru tout effaré chez notre bonne voisine et amie, la baronne de Sturmer, que j'étais allée voir... et à qui j'ai promis même de t'envoyer passer la matinée auprès de sa fille qui est plus souffrante.

MINA.

Quoi! cette chère Hélène!

Mme DELBRUCK.

Nous irons ensemble quand j'aurai vu, interrogé mon neveu...

MINA.

Oh! oui! tâchez d'apprendre... mais sans vous fâcher, maman... vous savez qu'il vous craint... vous êtes si vive!

Mme DELBRUCK.

Sois tranquille, je tâcherai, je ferai en sorte de me modérer...

DONATHAN, en dehors.

Péters!

MINA, tressaillant.

Ah!.. maman... c'est lui... le voici.

Mme DELBRUCK.

Eh bien!.. eh bien!.. voyons... contiens-toi.

DONATHAN.

Péters! allons donc, Péters! (Il entre par le fond en continuant de parler à la cantonnade.) Ces bouquets... ces fleurs...

PÉTERS.

Oui, oui, monsieur... tout est prêt.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DONATHAN, PÉTERS.

Mme DELBRUCK, brusquement.

Des bouquets... des fleurs... pour qui?..

DONATHAN.

Ah! ma tante, ma cousine.

Mme DELBRUCK.

Parlez!..

DONATHAN.

Pour qui? ma tante, pour qui?.. Mais, au fait, je puis vous l'apprendre maintenant.

Mme DELBRUCK.

Eh bien!.. (Faisant signe à Mina.) Chut!

DONATHAN.

Eh bien!.. pour celle qui doit réaliser mon rêve.

Mme DELBRUCK.

Votre rêve?

DONATHAN.

Oui, ma tante, oui, ma bonne tante... ma chère cousine, mon vieux Péters... mes amis; vous rappelez-vous tout ce que le major de Molsheim, qui a séjourné long-temps en France, nous narrait des femmes de ce pays... de ces femmes charmantes dont la grace... l'amabilité... l'enjouement...

Mme DELBRUCK.

C'est bien... après?..

DONATHAN.

Lorsque j'appris qu'il était parti pour aller en épouser une... une qu'il n'a pas épousée, par parenthèse... Des débats, des difficultés avec la famille de sa future...

Mme DELBRUCK.

Enfin...

DONATHAN.

Enfin, je ne songeais plus qu'à son bonheur. Cette idée me poursuivait, m'obsédait!.. Ma foi, il y a six semaines, j'écrivis au Major, et aujourd'hui, au moment où je craignais que malgré nos efforts, nos soins... Mais pas du tout, cet excellent M. Molsheim a réussi!..

AIR : Restez, restez troupe jolie.

Vous devez comprendre, ma tante,
Combien je bénis mon destin;
Époux d'une femme charmante...

MINA.

Ciel!

DONATHAN.

De France, pays divin!
Le Major me l'amène enfin.

Mme DELBRUCK.

Vous! épouser une étrangère!

DONATHAN.

Elle va me rendre à jamais
Heureux, mes amis, je l'espère,
Comme tous les maris français.
Oui, je vais être heureux, j'espère,
Heureux comme un mari français.

Car ils doivent l'être tous, ou presque tous, avec de pareilles femmes!

Mme DELBRUCK, le faisant tourner de son côté.

Donathan, regardez-moi un peu.

DONATHAN.

Qu'est-ce que c'est?

Mme DELBRUCK.

Êtes-vous bien sûr d'être dans votre bon sens?

PÉTERS.

Oui... notre maître... êtes-vous sûr ?..

DONATHAN, avec dignité.

Péters !.. vous êtes un bon et fidèle serviteur... Vous m'avez élevé... très bien élevé... je vous rends cette justice... mais vous abusez...

Mme DELBRUCK, vivement.

Eh ! il a raison !.. Quels contes nous faites-vous là?.. A quoi bon ces inventions?

PÉTERS.

Une étrangère !.. Ah ! monsieur...

DONATHAN.

Silence...

Mme DELBRUCK.

Quelque intrigante... une aventurière...

DONATHAN, blessé.

Ma tante !.. songez qu'elle est votre nièce...

Mme DELBRUCK.

Elle... oh ! pas encore... Vous réfléchirez, et ce mariage n'aura pas lieu.

DONATHAN.

Et moi, je vous répète qu'il est fait, ma tante... elle est ma femme... je suis marié.

MINA.

Grand Dieu !..

PÉTERS.

Marié !..

Mme DELBRUCK, à Mina.

Eh non !.. tu ne vois pas que ton cousin plaisante...

DONATHAN.

Nullement... Croyez-vous donc que sans cela elle eût consenti à s'expatrier... à suivre mon respectable ami de Molsheim. Oh ! non... et tout avait été conclu, arrangé avant leur départ; le Major m'avait fait envoyer une procuration.

Mme DELBRUCK.

Il serait possible !.. tout est fini...

DONATHAN.

Tout !.. Ah ! mon Dieu, oui, le Major a en la bonté... (Se reprenant vivement.) c'est-à-dire... les formalités voulues par les lois... le contrat, le notaire... Pour le reste, je m'en charge... Mais je suis là... je cause, j'oublie qu'ils vont arriver... Ma tante, ma chère Mina, veuillez, je vous prie, donner des ordres; qu'on prépare un appartement... celui de ma mère... (A Péters.) Toi, Péters, cours à la manufacture, vois si mes ouvriers sont prêts à offrir leurs bouquets à ma femme.

PÉTERS, préoccupé, à lui-même.

Marié... une Française ! un diable, je parie.

DONATHAN.

Péters !

PÉTERS, revenant à lui-même.

Monsieur !..

DONATHAN.

Est-ce que tu ne m'entends pas...

PÉTERS.

Si fait... les ouvriers... des bouquets...

DONATHAN.

Eh bien ! va donc, dépêche-toi...

PÉTERS.

Je ne demanderais pas mieux... mais vrai... cette nouvelle-là m'a cassé les jambes... ah ! Monsieur... ah ! Monsieur...

DONATHAN, le poussant dehors.

Mais va donc, lambin, et surtout qu'on soit gai, que ma femme ne trouve ici que des visages heureux et sereins. (A Mme Delbruck.) Ma tante... ma cousine...

Mme DELBRUCK.

Moi !.. vous voulez ?..

DONATHAN.

Sans doute... une femme... une jeune femme qui vient de faire deux cent cinquante lieues... vous savez mieux que moi...

Mme DELBRUCK.

Désolée, mon neveu... mais...

DONATHAN.

Oh ! je m'en rapporte à vous... à votre amitié... je cours m'habiller... faire ma barbe... écoutez... ah ! mon Dieu, il me semble toujours que j'entends le bruit d'une voiture... et mon cœur... mon pauvre cœur... (Prenant la main de Mme Delbruck et de Mina et les mettant sur sa poitrine.) Voyez...

Mme DELBRUCK, le repoussant.

Eh ! finissez donc?..

DONATHAN, montrant sa main tremblante.

Et ma main... voyez ma main... au moment de me raser !.. je suis capable de me tailler en pièces... (Il va vers sa chambre et s'arrête.) Écoutez... non...

(Il entre dans sa chambre, à droite.)

SCÈNE III.

Mme DELBRUCK, MINA.

Mme DELBRUCK.

C'en est fait... il a perdu l'esprit...

MINA, pleurant.

Marié... ah !..

Mme DELBRUCK.

Hein, comment! des larmes, des regrets pour un ingrat qui ne mérite que ton indifférence... et que tu dois oublier... entends-tu...

MINA.

Oh ! je ne pourrai jamais...

Mme DELBRUCK.

Ne pleure plus... voyons... tiens, je suis sûre que sa Française le rendra si malheureux...

MINA.

Ah ! maman !..

Mme DELBRUCK.

Eh bien ! non... non, je disais ça, parce qu'ordinairement ça console... ça fait du bien... mais il ne tardera pas à te regretter...

MINA.

Vous croyez...

Mme DELBRUCK, avec colère.

Sans doute ! Et c'est le major de Molsheim... un ancien ami de la famille, qui s'est chargé... ah! c'est indigne et je ne lui pardonnerai jamais.

MINA.

Oh ! oui... c'est bien mal...

Mme DELBRUCK.

Mais il va venir... je lui parlerai... ou plutôt...

non... la vue de notre chagrin lui ferait trop de plaisir ; je ne lui dirai pas un mot de tout cela... et nous quitterons cette maison le plus tôt possible.

MINA.

Oh ! oui... n'est-ce pas ?

Mme DELBRUCK.

Nous irons à Dresde, à Berlin... j'ai encore quelques bonnes connaissances... je te présenterai... je te trouverai un bon parti...

MINA.

Oh !.. non...

Mme DELBRUCK.

Si... si... tu verras... quoique sans fortune, la fille d'un général... Donathan est riche... c'est ton cousin... un excellent garçon, sans doute... et puis tu l'aimes, voilà ce qui m'aurait décidée ; mais, pour moi, je préférerai toujours te voir la femme d'un militaire, comme ton père... d'un homme distingué, qui te conduirait dans le monde... à la cour, et moi aussi... comme autrefois...

(On entend le bruit d'un fouet de postillon dans le lointain.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DONATHAN.

DONATHAN.

Péters !.. Péters !.. (Il ouvre la porte et paraît à moitié habillé.) Ah !.. pardon, ma tante, n'avez-vous pas entendu ?.. (Il appelle.) Péters... du tafetas d'Angleterre... je disais bien que je me couperais...

MINA, qui regarde par la fenêtre.

Une voiture...

DONATHAN.

C'est elle... ah ! Dieu... Péters !..

(Il entre dans sa chambre.)

MINA.

Voyez... le Major descend de la calèche, il offre la main à une jeune femme... (Avec douleur.) Ah ! maman, qu'elle est belle !..

Mme DELBRUCK.

Oui, oui, la voilà, tous les ouvriers accourent, lui présentent des fleurs... quel accueil !.. une réception pareille à une étrangère !.. ah ! j'étouffe !..

DONATHAN, se précipitant dans le salon, sans habit, son gilet sous le bras et cherchant à nouer sa cravate.

Maudite cravate !.. impossible de faire mon nœud... et puis, le trouble, l'émotion... ma chère tante... veuillez...

Mme DELBRUCK, avec dignité.

Moi, Monsieur !..

DONATHAN, à Mina.

Mina, ma bonne petite Mina...

MINA, se préparant à nouer sa cravate.

Attendez, mon cousin.

Mme DELBRUCK, l'arrêtant.

Ma fille, je vous le défends... que Monsieur s'adresse à d'autres... à sa Française... elle doit avoir tant de goût...

DONATHAN.

Ah ! de la colère, ma tante... ça n'est pas gentil... allons, voyons, la paix... ma femme va croire que son arrivée vous contrarie...

Mme DELBRUCK.

Nous lui épargnerons ce déplaisir. Mina, suivez-moi... votre amie Hélène vous attend...

DONATHAN, voyant Mina essuyer ses larmes.

Hein ?.. qu'est-ce que c'est... Mina, vous pleurez... ma cousine... apprenez-moi...

Mme DELBRUCK.

Cela ne vous regarde pas... (A Mina.) Je te défends de lui répondre !

SCÈNE V.

LES MÊMES, PÉTERS.

PÉTERS.

Les voici, Monsieur !

Mme DELBRUCK.

Venez, ma fille.

(Elle sort et emmène Mina.)

DONATHAN, à Péters.

Noue-moi cela.

PÉTERS.

Oui, Monsieur. (Soupirant.) Une Française ! ah ! Monsieur !

DONATHAN.

Ah !.. mon bouquet... (A Péters.) Malheureux !.. je n'ai pas de bouquet...

(Péters sort, il prend un visage riant et s'avance vers ceux qui arrivent.)

SCÈNE VI.

DONATHAN, OUVRIERS, CLOTILDE, LE MAJOR DE MOLSHEIM.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

CHŒUR.

(Pendant le chœur, les ouvriers présentent leurs bouquets à Clotilde.)

Ce moment nous présage
Un heureux mariage ;
Comme un jour sans nuage ;
Que le temps s'écoule pour eux.
Plaisir, bonheur, ivresse,
Qu'ici chacun s'empresse,
De montrer l'allégresse
Qui comble tous nos vœux.

DONATHAN.

Ciel ! je n'ai jamais, sur mon âme
Rien vu de si parfait.

LE MAJOR, à Donathan.

Êtes-vous satisfait ?
Qu'en dites-vous, mon cher ? mais venez donc, Madame,
(A Clotilde.)
C'est Donathan, c'est lui,
Voilà votre mari.

CLOTILDE, saluant.

Monsieur...

DONATHAN.

Quel doux regard, ravi, charmé, ma femme !
(A part.)
Je suis muet vraiment de stupéfaction.

CLOTILDE.

Monsieur, vous me flattez, je pense.

DONATHAN.

Non... recevez, Madame... l'assurance
De ma considération
Et de mon admiration.

ENSEMBLE.

Ce moment nous présage
Un heureux mariage;
Comme un jour sans nuage,
Que le temps s'écoule pour eux.
Plaisir, bonheur, ivresse,
Qu'ici chacun s'empresse
De montrer l'allégresse
Qui comble tous nos vœux.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins PÉTERS ET LES OUVRIERS.

DONATHAN, arrachant à Pétera un bouquet que celui-ci lui remet en soupirant.

Donne donc.... (D'un air très gracieux à Clotilde.) Belle Clotilde, oserai-je vous offrir, à mon tour, ces roses qui... ces roses que...

CLOTILDE, venant à son secours, d'un air très aimable.

Que vous avez cueillies pour moi...

DONATHAN, vivement.

Oui.

CLOTILDE.

Avec plaisir, monsieur Donathan.

DONATHAN.

Charmante... (Au Major.) Avez-vous entendu? ... Quelle grace!.. (A Clotilde.) Puis-je espérer que celui qui vous les offre, ces roses, sera assez heureux pour...

CLOTILDE, même jeu.

Me faire agréer l'hommage de sa tendresse?.. En douteriez-vous?..

DONATHAN, au Major.

Charmante!.. (A Clotilde.) Non, certainement, je n'en doute pas... votre présence me dit assez... et puis... (Riant.) vous n'auriez pas fait deux cent cinquante lieues... Ah! ah! je n'en doute pas... mais il est de ces choses dont...

CLOTILDE.

Dont on n'est jamais trop certain?.. Ce que vous me dites là est d'une galanterie...

LE MAJOR.

C'est vrai!..

DONATHAN.

C'est vrai, sa présence m'inspire... et puis, la joie, le bonheur!.. Aussi, dès ce moment, tout ce que j'ai, tout ce que je possède... Et, d'abord, j'entends qu'ici chacun vous obéisse comme à moi. (Appelant.) Péters!.. Péters!.. (A part.) Le vieil entêté... Péters... il le fait exprès. (Haut.) Oui, j'exige qu'on vous obéisse. (Frappant du pied.) Péters!.. (A Clotilde.) Absolument comme à moi-même. (A part.) Il est à geindre dans quelque coin. (Haut.) Et moi, je ne veux être que le premier de vos esclaves...

(Il veut fléchir le genou.)

CLOTILDE, l'arrêtant.

Ah! arrêtez, monsieur Donathan; je ne souffrirai pas... Croyez que la joie, les transports que vous faites éclater me touchent vivement; j'en suis aussi fière que reconnaissante.

DONATHAN, saluant.

Charmante... Oh! Dieu!.. s'entendre dire, et n'avoir là que vous et moi pour être témoin... (Avec humeur.) Mais, aussi, conçoit-on que ma tante et ma cousine...

LE MAJOR.

En effet, où sont donc ces dames?..

DONATHAN.

Où elles sont?.. Sorties... une visite dans les environs... chez la baronne de Sturmer.

CLOTILDE.

Ah! que je suis fâchée... il me tardait tant de leur être présentée.

DONATHAN.

Il ne leur tardait pas moins, certainement... Et à moi, donc!

LE MAJOR.

Vous seriez arrivés hier, sans un accident à notre voiture, en entrant à Cobourg.

DONATHAN.

Il serait possible!

LE MAJOR.

Heureusement, quelques jeunes gens qui se trouvaient là, apercevant une jeune et jolie femme... une étrangère.

DONATHAN, avec orgueil.

Une Française!..

LE MAJOR.

Ces messieurs sont accourus avec un empressement... j'ai vu le moment où ils allaient prendre la place des chevaux.

CLOTILDE.

Nous avons fait une entrée superbe dans l'hôtel de la Couronne.

DONATHAN.

Ah! que j'aurais donc voulu être témoin...;

LE MAJOR.

Et deux heures après... l'hôtel était envahi par tout ce que la ville renferme de jeunesse élégante.

DONATHAN.

Ah!.. voyez-vous ça!

CLOTILDE.

Il y avait bal, le soir même, chez la femme du bourgmestre; et j'ai eu beau m'en défendre, M. de Moisheim aussi, il a fallu accepter une invitation.

DONATHAN.

Vraiment?.. Et je n'étais pas là!.. Il fallait donc me dépêcher quelqu'un.

CLOTILDE, avec joie.

Vous seriez venu?.. au bal?.. Vous l'aimez donc? Quel bonheur!.. Alors, nous réunirons nos voisins, vos amis, quelquefois, souvent: les salles de la manufacture m'ont paru très vastes.

DONATHAN.

En effet; mais les métiers... Ce serait gênant.

CLOTILDE.

Oh! non... pas le moins du monde.

DONATHAN.

Vous croyez?

Digitized by Google

CLOTILDE.

Sans doute... en les enlevant.

DONATHAN.

Plaît-il?

CLOTILDE.

En les faisant enlever... transporter ailleurs.

LE MAJOR.

Rien de plus facile.

DONATHAN.

Oui... à la rigueur, on pourrait... mais...

CLOTILDE.

Et, le lendemain, on les remet en place. Vous comprenez?

LE MAJOR.

Certainement qu'il comprend.

DONATHAN.

Certainement, je... Voilà ce que c'est: on les ôte, et puis après... Je pensais seulement... pendant que les ouvriers s'occuperaient à ôter, à replacer.

CLOTILDE.

Est-ce que ça vous contrarierait?

DONATHAN.

Du tout.

CLOTILDE.

C'est que je serais désolée... et j'aimerais mieux renoncer...

DONATHAN.

Renoncer... Oh!.. dieux... jamais! (Au Major.) Renoncer à se distraire, dans la craiote de me contrarier!.. Charmante!.. Et un esprit, une imagination!.. Trouver tout de suite le moyen de donner un bal dans les salles... ôter les... et puis, replacer... Cherchez donc de ces femmes-là en Allemagne.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PÉTERS, JOSÉPHINE.

PÉTERS, paraissant au fond, à la cantonnade.

Eh bien, Mademoiselle, sera-ce pour aujourd'hui?

DONATHAN, se retournant.

Hein?

PÉTERS, de même.

Allons, je vous attends!

JOSÉPHINE, arrivant avec des paquets, des cartons.

Eh! un moment donc, aussi... Vous voyez bien que tous ces cartons m'embarrassent!

DONATHAN.

Qu'est-ce?

CLOTILDE.

Ne faites pas attention; c'est ma femme de chambre. (Elle va à Joséphine.)

PÉTERS, à Donathan.

Monsieur, où faut-il faire placer?..

DONATHAN.

Où je t'ai dit tantôt... dans l'appartement de ma mère. (Il montre la porte à gauche.)

PÉTERS.

Ah! oui, oui... c'est vrai. (Soupirant.) Ah! Monsieur...

DONATHAN.

Veux-tu te taire?

PÉTERS.

Ah! j'oubliais... car Dieu sait qu'au milieu de tout ce bouleversement... il y a là ce correspondant de Vienne à qui vous aviez écrit.

DONATHAN, vivement.

Il est arrivé!.. Diable!.. c'est que... tu lui diras... qu'en ce moment... tu le prieras d'attendre... Mais, va d'abord.

CLOTILDE, au Major qui lui parlait.

Oui, ces dames peuvent tarder encore... Je vais profiter de cet instant pour changer ces habits de voyage.

DONATHAN.

Eh! quoi... me quitter déjà. (Lui présentant sa main.) Permettez, du moins.

CLOTILDE, refusant.

Oh! ne vous dérangez pas; votre domestique va nous conduire.

DONATHAN.

Chère amie, puisque vous le voulez...

AIR:

Avec regrets,
J'y souscris; mais
Revenez sans délais;
Car, près de vous,
Pour votre époux,
Les momens sont bien doux.

CLOTILDE.

D'une heureuse existence,
Je trouve l'assurance,
Dans votre impatience
De vivre sous ma loi.

DONATHAN.

Pour cet aimable empire,
Personne, on peut le dire,
Plus que moi ne soupire.

PÉTERS à part, en soupirant.

Personne, excepté moi.

ENSEMBLE.

DONATHAN.

Avec regrets, etc.

CLOTILDE.

Avec regrets,
Oui, je pars; mais
Je reviens sans délais;
Car, près de vous,
Près d'un époux,
Les instans sont bien doux.

LE MAJOR.

Avec regrets,
Elle part; mais
Revenez sans délais;
Car, près de vous,
Pour un époux,
Les momens sont bien doux.

PÉTERS.

Avec regrets,
Je la suis, mais
Je reviens sans délais.
Lui!.. son époux!
O sort jaloux!
J'en tremble de courroux.

JOSÉPHINE.

Vous venez, mais
Avec regrets.
Prenez donc ces paquets:

Point de courroux,
Et montrez-vous
Galant, aimable et doux.

PÉTERS, à Joséphine en lui montrant un carton.
Mademoiselle, vous en oubliez un.

JOSÉPHINE.
Eh bien! prenez-le.

PÉTERS.
Moi!

(Clotilde entre dans l'appartement, suivie de Joséphine.)

DONATHAN.
Péters, faites donc ce qu'on vous dit.

PÉTERS, prenant le carton.
Oui, Monsieur... Ah! Monsieur. (Il sort.)

SCÈNE IX.

LE MAJOR, DONATHAN.

LE MAJOR.
Qu'a-t-il donc?

DONATHAN.
Ah! rien... c'est la joie... Ah! mon ami, mon digne ami, que ne vous dois-je pas!.. Quelle femme vous m'avez donnée là!.. C'est d'autant plus généreux de votre part, qu'en voyant votre mariage manqué, vous auriez bien pu...

LE MAJOR.
Quoi donc?

DONATHAN.
Je dis qu'un autre, à votre place, eût peut-être gardé ce trésor pour lui.

LE MAJOR, sévèrement.
Y pensez-vous, un tel procédé, et envers vous, envers le fils de mon digne ami Rolbeck!.. D'ailleurs, n'aviez-vous pas ma parole?.. et la parole du major de Molsheim!

DONATHAN.
Oh!

LE MAJOR.
Celui qui en douterait!..

DONATHAN.
Ah! grand Dieu!.. personne. Ce n'est pas moi toujours!.. ce que j'en disais... c'était... je plaisantais... on peut bien...

LE MAJOR, avec force.
Sur ce qui touche à l'honneur?.. jamais!

DONATHAN, intimidé, à part.
Ah!.. quel regard... cet homme-là doit être effrayant le fer à la main. (Haut.) Au reste, mon cher Major, croyez que... au contraire, voyez-vous... et loin de blâmer votre sévère probité, je m'en réjouis puisque je lui dois la femme la plus accomplie!.. A moins, pourtant, que son caractère, ses principes...

LE MAJOR.
Oh! vous pouvez être bien tranquille, j'ai agi avec toute la prudence que commandait une mission aussi délicate, et tout m'atteste que la charmante Clotilde vous rendra aussi heureux que son premier mari.

DONATHAN, le regardant.
Hum!.. Plaît-il?

LE MAJOR.
Je vous dis que son premier mari n'a eu qu'à s'en louer.

DONATHAN.
Ah! oui... mais, pardon, c'est que... son premier... voilà, c'est ce mot-là... c'est cela qui me... parce que... je croyais... j'avais pensé...

LE MAJOR.
Vous dites!

DONATHAN.
Non... c'est vous qui parlez d'un premier...

LE MAJOR.
Eh bien! oui, M. Derfaud!

DONATHAN.
M. Derfaud!..

LE MAJOR.
Ah ça! vous n'avez donc pas reçu la lettre où je vous donnais tous les détails...

DONATHAN.
Non!

LE MAJOR.
Non!.. (Riant.) Oh! alors, je comprends votre surprise... Ah! ah! ah!..

DONATHAN, s'efforçant de rire.
Ah! ah! ah! oui, vous comprenez, n'est-ce pas... Moi, j'avais pensé que je serais... et pas du tout, il paraît que je vais être...

LE MAJOR.
Son second mari... sa conduite estimable envers votre prédécesseur, est une garantie pour votre bonheur!..

DONATHAN.
Oui, à envisager les choses de ce côté, c'est mieux... c'est une garantie pour mon bonh... (Soupirant.) Enfin!..

LE MAJOR.
J'espère, d'ailleurs, que cela ne vous contrarie pas!..

DONATHAN, se récriant.
Oh! pas le moins du monde!.. Après ça, vous dire que j'en ressens une joie excessive... (Baissant la voix en regardant l'appartement de Clotilde.) Entre nous... j'aurais autant aimé...

LE MAJOR.
Peu!.. heu!..

DONATHAN.
Pen hen?.. Pardon!

LE MAJOR.
Enfin, c'est possible; mais qu'y faire?.. il n'y a pas moyen!..

DONATHAN.
Oui, voilà ce qu'il faut penser, quand il n'y a plus à revenir. Mais je puis toujours dire : j'aurais autant aimé...

LE MAJOR.
Oh! ça...

DONATHAN.
Mais dites-moi, Major, ce... qu'est-ce que c'était que ce... ce premier...

LE MAJOR.
Oh! vous n'avez rien à craindre de la comparaison.

DONATHAN, se rengorgeant.
Vrai?.. Après ça... j'en vaux bien un autre... Mais... ce... Monsieur?..

LE MAJOR.

Un homme de soixante ans, brave bourgeois de Paris, qui avait remarqué la jeune Clotilde, en allant voir sa nièce élevée comme elle à Saint-Denis.

DONATHAN.

A Saint-Denis?

LE MAJOR.

Oui, à la Légion-d'Honneur; une éducation complète, de l'instruction, des talens...

DONATHAN.

Elle a des talens?..

LE MAJOR.

Beaucoup. La musique, le dessin, la peinture; plus tard, vous pourrez admirer son album... (Il montre celui que Clotilde a déposé sur la table.) Elle a fait une foule de croquis pendant notre voyage.

DONATHAN, enchanté.

Vraiment?.. Alors, elle pourra faire mon portrait?

LE MAJOR.

Assurément; ah! j'oubliais, la danse... elle danse à ravir, si vous l'aviez vue hier à ce bal... Quel succès! quel triomphe! tous les yeux étaient fixés sur elle, on faisait cercle pour l'admirer... C'était à qui en obtiendrait un mot, un regard, un sourire, et surtout la faveur de danser ou de valser avec elle.

DONATHAN, se rengorgeant.

Je le crois bien... je le crois parbleu fort bien.

LE MAJOR.

Mais pardon, j'oublie que j'ai peu de temps à vous donner...

DONATHAN.

Comment cela?

LE MAJOR.

Oui, il faut que je rejoigne mon régiment demain... Dites-moi, aviez-vous vu le pasteur... sait-il vos projets!

DONATHAN.

Oui, j'avais déjà causé secrètement avec lui.

LE MAJOR.

Eh bien! il faut aller le prévenir... Hâtez-vous!..

DONATHAN.

Oui... oui... et pourtant, mon ami... mon digne ami... elle va venir... Clotilde va venir.

LE MAJOR.

Eh bien!

DONATHAN, soupirant.

Eh bien!.. m'éloigner en ce moment, et lorsque je n'ai pu encore lui dire un mot... sans témoin; vous êtes si bon, si complaisant... vous avez déjà tant fait pour nous...

LE MAJOR.

Je comprends, vous désirez que je me rende chez le pasteur?

DONATHAN.

Le presbytère est tout près d'ici.

LE MAJOR.

Oui, je sais...

DONATHAN.

AIR: Est-il possible. (PURITAIN, acte I, scène IV.)

Mon cœur palpite,
Allez bien vite,
Et que, grace à notre pasteur,
Aujourd'hui même,
Celle que j'aime,
Assure à jamais mon bonheur.

ENSEMBLE.

DONATHAN.

Mon cœur palpite,
Etc, etc.

LE MAJOR.

Oui, je vous quitte,
Et vais bien vite,
M'entendre avec votre pasteur.
Mon zèle extrême,
Aujourd'hui même,
Doit assurer votre bonheur.

(Le Major sort.)

SCÈNE X.

DONATHAN, puis PÉTERS et JOSEPHINE.

DONATHAN.

Ce brave Major, est-on plus obligeant?.. (On sonne à la grille, au dehors. Allant regarder.) Hein? qu'est-ce...

PÉTERS, entrant par la gauche avec Joséphine.

Non, Mademoiselle, c'est impossible, vous dis-je...

(Il sort par le fond.)

JOSÉPHINE.

Et moi, je vous dis que Madame ne peut pas s'en passer!..

DONATHAN.

Allons, qu'avez-vous encore?..

JOSÉPHINE.

C'est Monsieur qui refuse de me laisser prendre une psyché que j'ai aperçue tantôt par la fenêtre. (Elle montre la fenêtre d'en haut.)

DONATHAN.

Une psyché, ah! oui, celle de ma tante, c'est que...

JOSÉPHINE.

Et comme je disais à ce vieil entêté, madame ne peut pas s'habiller devant ces trumeaux perchés à une hauteur... et à moins de monter sur une chaise...

DONATHAN.

C'est ça! pour se blesser! et je souffrirais...

PÉTERS, entrant.

Monsieur... c'est un monsieur qui demandait à visiter la manufacture...

DONATHAN.

Un monsieur! quel monsieur? un vieux monsieur!..

PÉTERS.

Non, monsieur; un jeune monsieur, monsieur... très bien... Il dit qu'il a beaucoup entendu parler de vos ateliers.

DONATHAN.

Il prend bien son temps!

JOSÉPHINE.

Monsieur, la psyché!

DONATHAN.

Ah! oui... Péters, conduis mademoiselle en haut, chez ma tante, et aide-lui à transporter la psyché.

JOSÉPHINE, à Péters.

Venez!

PÉTERS.

Mais, monsieur, Mme Delbruck est capable de...

DONATHAN.

Va toujours... je prends tout sur moi.

PÉTERS, avec colère.

Oui, monsieur... et tout cela pour cette...

JOSÉPHINE, le prenant par le bras.

Venez donc!

PÉTERS, avec dignité.

Mademoiselle, je vous prie de ne pas me toucher le bras!

DONATHAN.

Mais allez donc, et tâchez de vivre en paix, si c'est possible!..

JOSÉPHINE.

Oui, monsieur... Allons, M. Péters... allons, mon bon, mon cher M. Péters...

PÉTERS, furieux, la suivant.

Je ne suis pas bon, mademoiselle... Je vous prie de ne pas m'appeler votre bon.

(Ils sortent en se querellant.)

SCÈNE XI.

DONATHAN; puis LUDOVIC.

DONATHAN, à la cantonnade.

Hâtez-vous, surtout... (A lui-même, en redescendant la scène.) car si ma tante arrivait... tandis qu'une fois le meuble transporté, il faudra bien... D'ailleurs, si elle crie trop fort, on la lui rendra, sa psyché, et j'en achèterai une pour ma Clotilde... une plus belle... que dis-je? Je lui en achèterai deux... J'en mettrai partout, et je lui meublerai un boudoir délicieux... Oui, c'est cela... et sans plus tarder...

(Il va au secrétaire et s'apprête à écrire.)

LUDOVIC, entrant en regardant à droite.

Personne! et c'est bien elle... c'est ma belle danseuse d'hier que je viens d'apercevoir à une fenêtre! Si j'allais... oui, mais... ah! ma foi, de l'audace!

DONATHAN, se retournant.

Hein? qu'est-ce?..

LUDOVIC, à part.

Ah! diable!..

DONATHAN.

Monsieur! que demande monsieur?

LUDOVIC, saluant.

Monsieur...

DONATHAN.

A qui ai-je l'avantage?..

LUDOVIC.

Monsieur, c'est moi qui, tout à l'heure, ai sollicité la faveur de visiter...

DONATHAN.

Ah! oui... oui...

LUDOVIC.

Mais j'ai voulu, avant tout, saluer le propriétaire d'un établissement que l'on m'a beaucoup vanté...

DONATHAN, saluant.

Monsieur...

LUDOVIC, regardant à droite.

Et dans lequel j'espère voir...

DONATHAN.

Monsieur...

LUDOVIC.

Voir des choses... des objets dignes de l'attention, de l'admiration!..

DONATHAN.

Trop bon, monsieur... (A part.) Qu'est-ce qu'il regarde donc?.. (Haut.) Mais je dois vous dire que ma manufacture n'a rien qui mérite...

LUDOVIC, vivement.

Oh! je vous demande pardon... Au reste, la modestie sied au talent... (Donathan salue.) Et, pour mon compte, je n'ai rien rencontré de plus parfait!..

DONATHAN.

Ah! monsieur a donc déjà vu de nos produits?..

LUDOVIC, qui cherche toujours à voir si Clotilde ne vient pas.

Plaît-il?.. de vos... oui, oui, sans doute... et c'est précisément ce qui m'a inspiré le désir de visiter... (Voyant que Donathan remarque son intention, regardant l'appartement.) Tout ceci est déjà fort bien... cet intérieur annonce un goût...

(Il s'approche de la porte de droite.)

DONATHAN, à part.

Est-ce qu'il va m'ennuyer long-temps? (Haut.) Si monsieur veut passer dans les salles de fabrication...

LUDOVIC.

Bien volontiers...

(Il veut entrer dans l'appartement de Clotilde.)

DONATHAN, courant à lui.

Eh bien! pas par là, monsieur!

LUDOVIC, persistant.

Oh! monsieur, je vous en prie, ne vous dérangez pas... j'irai bien seul!

DONATHAN.

Non, monsieur... je vous dis...

LUDOVIC.

Je ne souffrirai pas que vous m'accompagniez! vous étiez occupé...

DONATHAN.

En effet, je le suis beaucoup... Les ateliers sont par ici, dans la cour; ceci est l'appartement de ma femme.

LUDOVIC.

De votre... Ah! monsieur, mille pardons!..

DONATHAN.

Oui, monsieur, ma femme!.. (A part.) Qui est à sa toilette... et quand, moi, son mari, je n'ose pas... il irait... C'est qu'il y allait!..

LUDOVIC, regardant à droite, tristement.

Sa femme! elle est mariée!..

DONATHAN, le prenant par le bras.

Monsieur... pardon!

LUDOVIC, regardant toujours.

Ah! c'est elle!..

DONATHAN.

Elle... qui?.. (Il regarde.) Ah! ma femme!.. Oui, monsieur, oui... elle vient sans doute... et... veuillez m'excuser... mais je désire.... (Lui montrant la cour.) Par ici, les ateliers...

LUDOVIC.

Oui, monsieur...

DONATHAN.

Vous demanderez le contre-maître Hermann, qui vous conduira...

LUDOVIC, distrait.

Oui, monsieur...

DONATHAN, le poussant toujours sur la porte du fond.

Qui vous expliquera...

LUDOVIC.

Il suffit, monsieur! (A part, pendant que Donathan regarde à droite.) Allons, insister davantage, ce serait lui donner des soupçons... (Haut.) Pardon, monsieur, de vous avoir dérangé.

DONATHAN.

Il n'y a pas de quoi! (Ludovic sort. Il revient vers la droite.) Que le diable t'emp... (Il se trouve en face de Clotilde.) Ah!

SCÈNE XII.

DONATHAN, CLOTILDE, LUDOVIC, en dehors.

CLOTILDE.

A qui en aviez-vous donc, M. Donathan.

DONATHAN, l'admirant.

Ravissante!.. A qui? à ce monsieur, qui depuis une heure...

CLOTILDE, regardant au dehors.

Celui que j'aperçois...

DONATHAN, regardant aussi.

Allons, bien... le voilà planté au milieu de la cour, maintenant, avec un crayon, du papier! Est-ce qu'il veut faire le plan de ma manufacture?

CLOTILDE.

Eh! mais... je ne me trompe pas... cette tournure...

DONATHAN.

Il écrit...

CLOTILDE, à elle-même.

Oui... c'est ce jeune homme que j'ai vu hier au bal, et qui se faisait remarquer par ses bonnes manières... sa gaîté...

DONATHAN.

Ah! il cesse d'écrire et plie son papier en regardant autour de lui... Je parie qu'il ne se rappelle plus... (Criant et faisant des signes à Ludovic.) Eh! à droite!.. (A lui-même.) Il serait capable de revenir... (A Ludovic.) A droite! regardez à votre droite!..

CLOTILDE.

Vous connaissez ce monsieur?

DONATHAN, l'admirant.

Ah! enfin... je puis donc vous contempler à mon aise!

CLOTILDE, préoccupée.

C'est un de vos amis?

DONATHAN.

Lui... ce monsieur! par exemple!.. je le vois pour la première fois... et pour la dernière, j'espère!

CLOTILDE, apercevant Ludovic qui entre.

Chut! le voici!..

DONATHAN.

Encore! (Il va au-devant de lui.)

CLOTILDE, à part.

C'est bien lui!

LUDOVIC.

Me voici, monsieur.

DONATHAN, étonné.

Vous dites, monsieur?

LUDOVIC.

Je viens savoir ce que vous désirez de moi.

DONATHAN.

Comment, ce que je?..

LUDOVIC.

Ne m'avez-vous pas rappelé?

DONATHAN, se récriant.

Moi?..

LUDOVIC.

Cependant, ces signes?..

DONATHAN.

Ah! oui... j'y suis... oui; mais non, je vous disais à droite... regardez à votre droite.

LUDOVIC, regardant à droite, et feignant d'apercevoir Clotilde.

Ah! bien... oh! mille pardons, je n'avais pas aperçu... (Il salue Clotilde.)

DONATHAN.

Eh! non! il ne s'agit pas... ce sont les ateliers... à droite, au fond de la cour... la porte vitrée... trois marches...

LUDOVIC.

Oh! monsieur, j'ai parfaitement compris... mais veuillez me permettre... Il me semble, si je ne me trompe, c'est madame que j'ai eu le bonheur de rencontrer hier...

CLOTILDE.

Au bal de madame la bourguestre... En effet, monsieur.

DONATHAN, à Ludovic.

A droite!

LUDOVIC.

Oui, monsieur. (A Clotilde.) Je vois avec plaisir que madame ne se ressent nullement des fatigues du bal.

DONATHAN.

Vous êtes bien bon... mais...

LUDOVIC.

Il est vrai que madame s'est retirée de si bonne heure...

CLOTILDE, souriant.

Ah! le jour allait paraître...

LUDOVIC.

Je vous demande pardon, il était à peine quatre heures!

DONATHAN.

Ah ça! mais... (A Ludovic.) Monsieur...

LUDOVIC.

Oui, monsieur, à droite, je sais...

CLOTILDE.

Est-ce que la fête s'est prolongée long-temps encore?..

Digitized by Google

LUDOVIC.

Je l'ignore, madame.

DONATHAN, à Ludovic.

Trois marches... la porte vitrée...

CLOTILDE.

Vous avez donc quitté le bal?

LUDOVIC, avec expression et en soupirant.

En même temps que vous, madame!..

CLOTILDE.

Ah!..

LUDOVIC.

Plaît-il, madame?..

CLOTILDE, sortant de sa préoccupation.

Monsieur!..

LUDOVIC.

Pardon... je croyais... Ce que je viens de dire paraissait vous étonner.

CLOTILDE, se dominant, d'un air enjoué.

En effet... à voir votre ardeur, votre entraînement pour les plaisirs de cette soirée...

DONATHAN.

Ah! monsieur était...

LUDOVIC.

Pardon, monsieur... (A Clotilde.) Vous disiez, madame...

DONATHAN, à part.

Eh bien! par exemple, il va m'empêcher de parler à ma femme, maintenant, il ne me sera pas permis de placer mon mot dans leur conversation.

LUDOVIC, à Clotilde avec qui il parlait.

Quoi! madame, vous pensiez!..

Air de Vouloir c'est pouvoir.

Croyez-en mon cœur sincère,
Madame... Oh! non, je ne suis pas heureux.

CLOTILDE, souriant.

Pourtant, monsieur, la nuit dernière,
Vous paraissiez si radieux.

LUDOVIC.

La nuit!.. c'est l'instant où l'on rêve...
Et ce bonheur, dont je semblais jouir,
N'était qu'un songe. Hélas! sans qu'il s'achève
Le jour l'a fait évanouir.
Ce songe, hélas! sans qu'il s'achève,
Le jour l'a fait évanouir.

Et je le sens, madame, le souvenir de cette soirée restera éternellement gravé là.

DONATHAN, passant au milieu.

Monsieur, un mot, s'il vous plaît!

LUDOVIC.

Comment donc, mon cher monsieur, tant qu'il vous plaira.

(Il va déposer son chapeau sur le piano.)

DONATHAN, à part.

Son cher!.. il m'appelle...

CLOTILDE.

Je vous dérange peut-être!..

DONATHAN.

Vous... chère amie... Ah! pouvez-vous le penser... jamais... au contraire... Si quelqu'un me dérange...

LUDOVIC.

C'est moi, sans doute...

DONATHAN.

Ma foi, monsieur, s'il faut vous dire...

CLOTILDE, faisant signe à Donathan.

Ah!.. (D'un air très aimable à Ludovic.) Veuillez excuser M. Rolbeck... mais son temps ne lui appartient pas... Un fabricant se doit à ses ouvriers, à son commerce; sans cela, croyez, monsieur, que nous serions charmés!..

DONATHAN.

Certainement... (A part.) Comme elle arrange cela.

LUDOVIC.

Je conçois... Veuillez me pardonner, monsieur... mais en retrouvant madame ici... je ne pouvais me dispenser... (Lui prenant les mains.) Ah! monsieur, combien je vous félicite... la charmante femme que vous avez là.

DONATHAN, avec joie, s'oubliant.

N'est-ce pas... merci!.. Mais vous savez maintenant!..

LUDOVIC.

Très bien, monsieur, je me retire.

Air: Dans votre demeure. (Romances.)

Oui, je vous laisse,
Non pour long-temps; car ici
Tout m'intéresse.
Je veux tout voir aujourd'hui.
L'industrie,
De ma vie,
Devient le plus doux penchant.

DONATHAN, à part.

Autre chose,
Je suppose,
Le rendrait mon concurrent.

ENSEMBLE.

Ah! qu'il nous laisse.
Il sera, j'en jure ici,
Par mon adresse,
Consigné dès aujourd'hui.

CLOTILDE.

Le temps vous presse;
Monsieur, puisque tout ici
Vous intéresse,
Visitez tout aujourd'hui.

LUDOVIC.

Oui, je vous laisse, etc.

(Pendant l'ensemble, Ludovic a ouvert l'album de Clotilde et y a jeté un billet.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins LUDOVIC.

DONATHAN.

Va-t'en au diable, bavard maudit! importun de malheur!..

CLOTILDE.

Ah! ah! monsieur Donathan, prenez garde, il pourrait vous entendre.

DONATHAN.

Eh! parbleu, cela m'est bien égal... (La voyant regarder au fond; avec crainte, baissant la voix.) Hein?.. est-ce qu'il revient?..

CLOTILDE.

Non!..

DONATHAN, élevant la voix.

Cela m'est bien égal... Un homme que je ne

connais pas... que vous avez vu une seule fois à peine... et qui vient vous ennuyer... car il vous ennuyait aussi, j'ai bien vu cela... (Mouvement de Clotilde.) Oh! si... vous paraissiez embarrassée... contrainte pendant qu'il vous parlait... avec cela qu'il m'a tout l'air d'un sot!..

CLOTILDE.

Nullement; il s'exprime fort bien.

DONATHAN.

N'importe, je ne sais pas comment vous avez eu la patience d'écouter...

CLOTILDE.

Ce monsieur était chez vous, et la simple politesse... D'ailleurs, puisque vous comptez donner des soirées, ce monsieur est une connaissance précieuse pour des maîtres de maison, un homme à ménager.

DONATHAN.

Comment cela?

CLOTILDE.

Sans doute... un danseur!

DONATHAN.

Un danseur!.. c'est un danseur! (Remontant la scène, avec indignation.) Comment, c'est un danseur!

CLOTILDE.

Et c'est si rare aujourd'hui lorsqu'on donne un bal.

DONATHAN, comprenant.

Ah!.. un danseur... un cavalier... j'y suis... Aussi, je disais, un danseur à ménager... Et vous croyez que ce monsieur...

CLOTILDE.

J'en ai peu rencontré comme lui. Il valse, il galope dans la perfection.

DONATHAN.

Ah!.. Est-ce qu'hier... à ce bal... vous auriez dansé avec lui.

CLOTILDE.

Deux galops, une contredanse et trois valses.

DONATHAN, comptant sur ses doigts.

Deux et un... trois... et trois... six!.. Quoi! six, avec ce... avec ce...

CLOTILDE.

Sans doute... Mais, bon Dieu!.. qu'avez-vous donc? Décidément, il y a quelque chose... Ce monsieur vous déplaît... vous lui en voulez.

DONATHAN.

Nullement... mais... Eh bien! oui... oui!.. Et comment ne lui en voudrais-je pas?.. C'est vrai... j'étais là, attendant avec impatience le moment où je pourrais enfin être seul avec vous, et cet intrus vient se jeter à travers ma joie!.. et me voilà forcé de m'occuper de lui... de parler de lui, quand je ne voudrais m'occuper que de vous et ne vous parler que de mon amour. (Il veut lui prendre la main, mais elle se retourne pour écouter à droite.) Hein? qu'est-ce que c'est.

CLOTILDE.

Il me semblait entendre la voix de M. Ludovic.

DONATHAN.

Ludovic?

CLOTILDE.

Oui... ce jeune homme!

DONATHAN, étonné.

Ah!.. vous savez son nom?

CLOTILDE.

Ne nous l'a-t-il pas dit?

DONATHAN.

Non.

CLOTILDE.

Alors, c'est hier, au bal... M. Ludovic de Steinback.

DONATHAN.

De Steinback?.. Attendez donc... ce jeune officier qui est à Cobourg depuis quelques mois pour recueillir le riche héritage de son oncle... un de mes voisins!.. Tenez, ce château là-bas... (La voyant rêveuse.) Mais je vous parle de choses... (Il regarde autour de lui.) Nou... personne... Où en étais-je?

CLOTILDE, qui est assise au piano sur lequel elle prélude avec préoccupation.

Vous êtes musicien?

DONATHAN.

Moi, pourquoi?.. Ah! ce piano... c'est celui de ma cousine Mina... (Se rappelant.) Ah! j'y suis... Je vous disais...

CLOTILDE, toujours préoccupée.

Avez-vous une bonne troupe d'opéra, à Cobourg?

DONATHAN.

Je ne sais, je passe toutes mes soirées ici, et maintenant que je vous aurai là... que je pourrai, après mes travaux du jour, me distraire en me promenant avec toi, le soir... (Clotilde joue l'air : Au clair de la lune. Donathan, entraîné.) au clair de la lune... mon ami...

CLOTILDE, partant d'un éclat de rire.

Ah! ah! ah!..

DONATHAN, s'arrêtant.

Plaît-il?.. est-ce que ce projet...

CLOTILDE.

Je le trouve on ne peut plus divertissant... pour les jours où nous n'irions pas à l'Opéra.

DONATHAN.

C'est que... l'Opéra... D'abord, il y a une lieue d'ici Cobourg... et puis cela finit bien tard, et j'ai l'habitude de me retirer...

CLOTILDE.

A minuit, comme tout le monde!..

DONATHAN, effrayé.

Minuit!.. oh! non, moins tard!..

CLOTILDE.

A quelle heure donc?..

DONATHAN.

Mais... vers... approchant... Il faut que vous sachiez qu'ici les ouvriers s'en vont à huit heures moins un quart, et alors...

CLOTILDE, effrayée à son tour.

Huit heures!..

DONATHAN, vivement.

Les ouvriers... mais moi, il en est toujours bien neuf!..

CLOTILDE.

Mais, alors, monsieur, plus de soirées.

DONATHAN.

Oh! si... si... en commençant...

CLOTILDE, riant.

A midi, n'est-ce pas... mais le spectacle, l'O-

péra... Moi, j'adore la musique ; le Major a dû vous le dire.

DONATHAN.

Le Major ?.. en effet. (D'un ton galant.) Mais il m'a dit aussi... (Il parvient à lui prendre la main.) aimable Clotilde ! Ah ! je la tiens... je la tiens enfin. (On sonne très fort à la grille.)

CLOTILDE, se dégageant.

Qu'est-ce ?

DONATHAN, contrarié.

Rien; que nous importe, d'ailleurs ? maudite cloche !

CLOTILDE.

Une visite, sans doute.

DONATHAN.

Oh ! non... je n'en reçoit jamais.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PÉTERS.

PÉTERS, accourant par le fond.

Monsieur... Monsieur !.. ce sont de jeunes Messieurs qui demandent à visiter la manufacture.

DONATHAN.

Encore !

CLOTILDE.

Il paraît, Monsieur, que votre établissement jouit d'une réputation...

DONATHAN.

Mais non... mais précisément non... voici la première fois depuis dix ans, peut-être.

PÉTERS.

Ils voulaient voir vous saluer d'abord.

DONATHAN, effrayé.

Moi !.. je n'y suis pas... je n'y suis pour personne !

Mme DELBRUCK, en dehors, à gauche, et avec colère.

Il suffit, vous dis-je, je vais lui parler.

DONATHAN.

Allons, bon... ma tante, à présent... hein ? sa psyché !

PÉTERS, qui regardait au fond.

Les voici, Monsieur.

DONATHAN.

Ah !

Mme DELBRUCK.

Non, non !.. je ne le souffrirai pas !

DONATHAN.

Je suis pris entre deux feux... elle est furieuse !.. quelle scène !.. ma foi, j'aime encore mieux... (A Clotilde.) Pardon, chère amie... je vais congédier ces importuns... je suis à vous.

(Il s'éloigne rapidement, suivi de Péters.)

SCÈNE XV.

CLOTILDE, Mme DELBRUCK, JOSÉPHINE.

JOSÉPHINE, paraissant sur le seuil de la porte.

Mais, Madame !..

Mme DELBRUCK.

Mais, mais, Mademoiselle... ce meuble m'appartient... je ne puis m'en passer, et je vous prie de le faire remettre sur-le-champ où vous l'avez pris...

CLOTILDE, à Joséphine.

Faites ce que Madame vous ordonne, Joséphine !

Mme DELBRUCK, la saluant froidement.

Madame... (A part, pendant que Clotilde donne des ordres à Joséphine.) La voilà donc, cette Française tant prônée !... elle débute bien... s'emparer d'abord de tout ce qui lui convient... car c'est elle, mon neveu n'aurait jamais osé... mais nous verrons...

CLOTILDE, à Joséphine.

Eh ! non, vous dis-je, je préfère m'en passer...

Mme DELBRUCK, à part.

Il le faudra bien !

CLOTILDE, à Joséphine.

Allez !.. (A Mme Delbruck.) Veuillez l'excuser, Madame... mais elle avait pensé qu'autorisée par M. Donathan !..

Mme DELBRUCK.

Aussi n'est-ce pas du tout à elle que je m'en prends... mais à... (Clotilde la regarde.) A mon neveu, qui, ce me semble aurait bien pu me demander...

CLOTILDE.

Il n'y eut pas manqué, sans doute; mais vous étiez absente...

Mme DELBRUCK, à part.

Au fait... oui...

CLOTILDE.

Sans cela, M. Donathan sait trop ce qu'il vous doit, Madame...

Mme DELBRUCK, radoucie.

Madame... certainement... au reste, le mal n'est pas si grand...

CLOTILDE.

Je n'en regrette pas moins bien vivement...

Mme DELBRUCK.

Oh !.. mon Dieu... (A part.) Elle est polie, au moins...

CLOTILDE.

Mon plus cher désir, en arrivant ici, était de me concilier l'amitié d'une parente dont M. de Molsheim m'avait fait si souvent l'éloge...

Mme DELBRUCK.

Madame !..

CLOTILDE.

Et je ne me pardonnerai jamais d'avoir été la cause d'une contrariété...

Mme DELBRUCK.

Oh !.. nullement... et si j'en ai parlé, c'est moins pour la chose en elle-même... que pour... c'est enfin, que mon neveu... car c'est loi... je le vois maintenant... il a si peu d'usage...

CLOTILDE.

Comment lui en vouloir... M. Donathan, m'a-t-on dit, à toujours vécu si loin du monde...

Mme DELBRUCK.

C'est vrai !.. (A part.) Elle a réponse à tout... (Haut.) Cependant...

CLOTILDE.

Et, d'ailleurs, vous êtes si bonne pour lui...

Mme DELBRUCK.

Voilà!..

CLOTILDE.

Puis-je espérer que vous voudrez bien reporter sur moi un peu de cette affection. Moi aussi, Madame, j'aurai besoin de votre appui, de vos conseils.

Mme DELBRUCK, à part.

Elle est modeste!

CLOTILDE.

Croyez que les écouterai avec docilité, reconnaissance.

AIR : Vaudeville de Preville.

A vous respecter, vous bénir,
Avec bonheur, je passerai ma vie;
Mes tendres soins, je saurai les unir
A ceux que vous prodigue une fille chérie;
Pour elle, aussi, je m'impose la loi
D'avoir toujours le cœur aimant, sincère,
D'une sœur, afin que pour moi
Vous ayez celui d'une mère...
J'attends, de vous, les bontés d'une mère.

Mme DELBRUCK.

Vrai? (A part.) C'est une excellente personne, et je ne sais plus...

CLOTILDE.

Mais ne la verrai-je donc pas bientôt cette chère cousine?

Mme DELBRUCK, avec embarras.

Mina... ah! c'est que... je ne sais... en ce moment... (A part.) pauvre enfant! elle se désole... (Haut.) elle n'est pas ici.

CLOTILDE.

Il me tarde tant de faire connaissance avec elle. M. de Molsheim l'a dit si douce, si aimable.

Mme DELBRUCK.

Ah! le major?

CLOTILDE.

Il ne tarissait pas sur son éloge... au point qu'en voyant l'admiration qu'il professait pour Mlle Mina, j'ai cru deviner qu'il l'aimait, et je l'ai engagé à vous parler, (Avec précaution.) je lui avais même proposé...

Mme DELBRUCK, avec joie.

Vraiment?.. vous vouliez?.. vous lui aviez proposé?.. cette chère Clotilde! penser à Mina! lui trouver un si bon... un si honorable parti... même avant de la connaître. Ah! c'est bien... Un officier supérieur! Et c'est vous, ma bonne petite nièce! Ah! que je suis désolée de ma vivacité... je suis si vive... mais vous ne m'en voulez pas?

CLOTILDE.

Moi, ma bonne tante!

Mme DELBRUCK.

Un major! Mais embrassez-moi donc?

(Elles s'embrassent.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DONATHAN.

DONATHAN, entrant.

Ouf! partis, enfin. (S'arrêtant stupéfait.) Ah! que vois-je?

Mme DELBRUCK, l'apercevant.

Donathan! (Elle va à lui.) Eh! arrivez donc, mon neveu, que je vous fasse mon compliment.

DONATHAN.

Ma tante!..

Mme DELBRUCK.

Ah! mon ami, vous aviez raison, quelle femme vous avez là.

DONATHAN.

Vous la trouvez!..

Mme DELBRUCK.

Charmante, mon ami, charmante, c'est moi qui vous le dis!

DONATHAN.

Oui, vous, et bien d'autres qui sortent d'ici, et qui me l'ont répété. (A Clotilde.) Encore des Messieurs qui vous ont vue hier, chère amie, et qui voulaient absolument venir ici vous importuner... comme l'autre, le beau danseur!

CLOTILDE.

Ah! M. Ludovic!

DONATHAN.

Ludovic... c'est ça; vous avez une mémoire... j'ai cru que je ne pourrais pas me débarrasser d'eux, et me soustraire à leurs félicitations et à leurs poignées de main. (Montrant un paquet de lettres qu'il tient.) Ah! et puis, autre chose... Vous voyez ceci!

Mme DELBRUCK.

Qu'est-ce?

DONATHAN.

Des invitations... pour des bals, des soirées, des promenades à pied, à cheval, sur l'eau, est-ce que je sais?

CLOTILDE.

Vraiment!

DONATHAN.

Mon Dieu oui... c'est à qui voudra vous posséder.

Mme DELBRUCK.

Hein, comme c'est flatteur pour vous!

DONATHAN.

Flatteur... flatteur... je ne dis pas, mais...

Mme DELBRUCK.

Je vous conseille de vous plaindre... une femme charmante que tout le monde s'arrache.

DONATHAN.

Précisément... j'épouse une femme charmante pour moi, et si nous acceptions...

Mme DELBRUCK.

Hein?.. vous voudriez refuser, peut-être?

DONATHAN, lui donnant les lettres.

Mais, voyez... lisez donc, il y en a là, pour chaque jour, chaque soir, chaque nuit de la semaine.

Mme DELBRUCK.

Eh bien!

DONATHAN.

Eh bien?.. comment, eh bien?.. mais, alors, qu'est-ce que j'aurai, moi, le mari? car enfin...

Mme DELBRUCK.

Eh! mon neveu... arrangez-vous?.. d'ailleurs, vous accompagnerez votre femme... vous jouirez de ses succès.

DONATHAN.

Certainement, mais...

Mme DELBRUCK.

Encore une fois, vous accepterez... votre femme est habituée au monde, à la société... elle est faite pour y briller... elle aime le bal, et vous ne pouvez pas la priver de tous les plaisirs.

CLOTILDE.

Pardon, ma tante; mais si M. Donathan...

Mme DELBRUCK.

Non, ma nièce, non... ce serait une tyrannie. (A Donathan.) Voudriez-vous la rendre malheureuse, Monsieur?

DONATHAN.

Moi!..

Mme DELBRUCK.

Je ne le souffrirai pas, je vous en avertis!..

DONATHAN.

La voilà partie... l'arrête qui pourra.

Mme DELBRUCK, à Clotilde qui lui parlait.

Non, ma chère enfant, ne cédez pas si facilement, vous en feriez un despote!..

DONATHAN.

Bien!

Mme DELBRUCK.

Cette bonne Clotilde... cette chère nièce à qui je devrai peut-être... (A Donathan.) Vous ne savez donc pas... elle m'a trouvé un parti... un excellent parti pour votre cousine...

DONATHAN, vivement.

Pour Mina...

Mme DELBRUCK.

Oui...

DONATHAN.

Qui donc?..

Mme DELBRUCK.

Vous le saurez!..

DONATHAN.

Marier Mina!..

Mme DELBRUCK.

Oui... sous peu, je l'espère... (A Clotilde.) Venez, chère Clotilde... allons ensemble rejoindre ma fille... vous qui avez tant d'esprit... vous m'aiderez à lui faire entendre raison...

CLOTILDE.

Volontiers!

Mme DELBRUCK.

AIR: Prends la raison pour guide.

Je suis impatiente;
Suivez-moi, car Mina,
A sa belle parente
Je l'espère, plaira.
Voyez donc comme il me regarde.

DONATHAN, à lui-même, pensif.

Ma cousine... c'est singulier!..

CLOTILDE.

Pourquoi?

DONATHAN, mouvement.

Je n'avais pas pris garde
Qu'elle fût bonne à marier.

ENSEMBLE.

DONATHAN, à part.

Ma Clotilde est charmante
Et vaut mieux que Mina,
Pourtant je me tourmente
De ce que j'apprends là.

Mme DELBRUCK.

Je suis impatiente;
Suivez-moi, car Mina,
A sa belle parente
Je l'espère, plaira.

CLOTILDE.

Je suis impatiente
Aussi de voir Mina;
Mon aimable parente
J'espère, m'aimera.

SCÈNE XVII.

DONATHAN, puis JOJÉPHINE.

DONATHAN.

Marier Mina!.. une petite fille qui n'avait que six ans il y a... il est vrai qu'il y en a dix de cela. (Apercevant Joséphine qui entre une lettre à la main, et paraît chercher quelqu'un.) Qu'est-ce? que cherchez-vous?

JOSÉPHINE.

Madame... vous ne sauriez pas?..

DONATHAN.

Que lui voulez-vous?

JOSÉPHINE.

Cette lettre que le concierge vient de recevoir.

DONATHAN.

Donnez. (Il prend la lettre qu'il examine avec défiance.) C'est bien, je la lui remettrai. (Rappelant Joséphine.) Ah! le concierge vous a-t-il dit de quelle part?

JOSÉPHINE.

Un petit domestique en livrée.

DONATHAN.

En livrée! (Il regarde la lettre avec défiance.) Ah! ah!.. c'est bien. (Joséphine sort.) En livrée!.. (Il regarde le cachet.) Des armes!.. celles du comte Rodolphe, ce jeune fat... ah! oui-dà... (Il ouvre la lettre.) Voyons donc. (Lisant.) « Adorable Française. » Bien... je l'aurais parié. (Lisant.) « Me pardonnerez-vous mon audace? » Non certainement elle ne... du moins, je m'en flatte. (Lisant des yeux.) Heu... heu... heu, heu, heu... « La soirée d'hier. » C'est ça... heu?.. par exemple! il la plaint d'être la femme d'un?.. comment y a-t-il?.. d'un imb?.. i... m... b... ah!.. d'un imbéci... j'y suis! malhonnête!.. c'est sans doute un de ces visiteurs de tantôt... si j'avais su!.. mais nous verrons; si Clotilde s'imagine que je me condamnerai à recevoir ici tous ces désœuvrés?.. du tout; je leur ferme ma porte!.. et si elles s'ennuie, eh bien!.. voici un plano... (Avec ironie.) Puisqu'elle a tant de talent... (Prenant l'album.) Voici son album... et puisqu'elle a tant de talent, elle pourra... ah! tiens, c'est joli... (La lettre de Ludovic tombe de l'album, il la ramasse.) Hein?.. qu'est-ce que... eh! mais, oui... c'en est un...

(Avec colère.) Encore un billet... dans l'album de ma femme!.. (Il lit.) « Madame... » Hen, heu... comment?.. ah! oui... « Depuis la soirée d'hier. » Conduisez donc votre femme au bal!.. il gémit de voir une si charmante femme unie à un... comment y a-t-il là encore?.. un... un imbé... ci... ah! bien!.. je sais... (Il montre l'autre lettre.) Ces fats!.. ces Lovelaces ont tous le même style... la même orthographe!.. un imbé... morbleu! il est temps que je me montre à la fin, et pour commencer je vais signifier à Clotilde...

(Il remonte vers la porte du fond.)

SCÈNE XVIII.

DONATHAN, MINA.

MINA, elle entre précipitamment.

Ah! mon cousin... je vous cherchais parce que... vos deux correspondans...

DONATHAN.

Ah!.. c'est vrai... moi qui oubliais... ils sont toujours là.

MINA.

Non, mon cousin, ils sont partis.

DONATHAN.

Partis! ah! mon Dieu!

MINA.

Oui, mais que cela ne vous inquiète pas... j'ai donné à votre associé de Vienne tous les renseignemens qu'il désirait.

DONATHAN, avec joie.

Vraiment?.. et l'autre?..

MINA.

Le marchand de Stuttgard... il m'a bien promis de revenir demain... j'ai sa commande... une commande de trente mille florins.

DONATHAN.

Trente mille! et je n'étais pas là!

MINA.

Oh! tout sera prêt à temps... le contre-maître s'occupe déjà d'assortir les échantillons, je lui en ai donné l'ordre...

DONATHAN.

Bah!..

MINA, avec un peu d'embarras.

Je vous demande pardon, mon cousin; mais je vous croyais retenu ici... et ces Messieurs paraissaient si fâchés...

DONATHAN.

Comment donc? mais vous avez très bien fait; d'ailleurs, ce n'est pas la première fois que vous vous occupez...

MINA.

J'ai tort, sans doute... et c'est peut-être à mon âge... un goût bien singulier...

DONATHAN.

Du tout, cela vaut bien les promenades, les visites, les cavalcades.

MINA.

Les cavalcades!.. oh! j'ai trop peur de monter à cheval...

DONATHAN.

Et moi d'en descendre... et les concerts et l'Opéra.

MINA.

Je m'y ennuie!..

DONATHAN.

Moi, je m'y endors.

MINA.

Dam! cela finit si tard!

DONATHAN.

N'est-ce pas? (A part.) A la bonne heure, au moins; c'est étonnant comme nos goûts...

MINA, se rapprochant de lui.

J'aime mieux nos paisibles promenades dans votre grande prairie, après un beau jour d'été, et l'hiver, nos réunions de famille, nos causeries d'amis... là, au coin du feu.

DONATHAN.

En prenant du thé, et des tartines que vous faites si bien... (Soupirant.) Ah! Mina!

MINA.

O ciel, mon cousin, qu'avez-vous?

DONATHAN.

Rien, rien, mais nous verrons... j'ai bien le droit de choisir aussi les distractions qui me conviennent... et ces plaisirs tranquilles, ces soirées dont vous parliez, nous les continuerons.

MINA.

Hélas! non, mon cousin.

DONATHAN.

Comment?

MINA.

Nous allons partir, maman et moi!.. (Mouvement de Donathan.) Nous retournons à Berlin... il paraît qu'elle a un projet.

DONATHAN.

Un projet! (Se souvenant.) Ah! je sais... ce mariage dont elle m'a parlé... elle veut se venger...

MINA.

Oh non! elle ne vous en veut pas, ni moi non plus... votre bonheur, avant tout... et puisqu'il vous fallait absolument une femme si belle, si brillante, pour être heureux...

DONATHAN.

Moi, c'est-à-dire? (Regardant les lettres qu'il froisse.) Imbécil...

MINA.

Ah! si, vous avez bien fait... maman avait tort, et celle que vous avez choisie mérite mieux que moi. (Elle s'arrête brusquement.)

DONATHAN.

Hein? plaît-il? achevez.

MINA, timidement.

Mon cousin.

DONATHAN.

Quoi! ma tante avait pensé... il serait possible...

MINA.

Non, non.

DONATHAN.

Mais si, mais c'est vrai, mais c'est juste... Et moi qui ne voyais pas... imbécille!.. Allons, bon!.. voilà que je fais comme les autres. (Il regarde les lettres.)

AIR: C'est un droit d'amitié. (DU PETIT CHAPERON.)

En vain, vous direz non,
Trop tard, hélas, peut-être,

Digitized by Google

Je sais le reconnaître,
Pour moi, quelle leçon!
Oui, de tous nos penchans l'heureuse sympathie,
Mina seule aurait fait le bonheur de ma vie,
Ah! je le sens, ma tante avait raison,
Oui, je le sens, elle avait bien raison.

MINA, avec joie.

Vous trouvez?

(Mouvement de Donathan.—Elle s'arrête interdite et confuse.)

Ah! mon cousin, pardon
Pour la naïve joie
Qu'à vos yeux je déploie
Dans un doux abandon.

(A Elle-même.)

Ma mère disait bien : sans le savoir toi-même,
Enfant, c'est ton cousin qu'en secret ton cœur aime,
Et je le sens, ma mère avait raison,
Oui, je le sens, ma mère avait raison.

DONATHAN, se désolant.

Oh! oui!.. où avais-je la tête... Et maintenant que faire?

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LUDOVIC.

LUDOVIC.

M. Rolbeck?.. Pardon, Monsieur, je vous dérange, peut-être, mais l'affaire qui m'amène...

DONATHAN.

C'est que, Monsieur, en ce moment...

LUDOVIC.

Ah! je sais ce que vous allez me dire : vous vous mariez aujourd'hui, dans quelques heures.

DONATHAN.

Moi!

MINA.

Grand Dieu!

LUDOVIC.

Oui, M. le major de Molsheim a réussi dans toutes ses démarches, il quitte le pasteur, et sera ici dans un instant.

DONATHAN.

Le Major! c'en est fait!

MINA, accablée.

Tout est fini. Ah!

(Elle disparaît en pleurant.)

DONATHAN.

Mina partie! Et mon mariage!..

SCÈNE XX.

DONATHAN, LUDOVIC.

LUDOVIC.

Ne se fera pas, Monsieur!

DONATHAN.

Hein?

LUDOVIC.

Non, Monsieur, car je m'y oppose.

DONATHAN, avec joie.

Bah! (Fièrement.) Bah!

LUDOVIC.

Oui, dans votre intérêt d'abord; vous avez été si obligeant pour moi ce matin. (Donathan salue.) Ce mariage ne vous convient pas du tout... Ma vieille parente, la baronne de Sturmer, le disait elle-même tout à l'heure à l'aimable Clotilde.

DONATHAN.

Ah! la Baronne... femme respectable!.. Elle lui disait?..

LUDOVIC.

Eh oui!.. mais mon cher ami, songez donc... des métiers... une filature... des machines... des ouvriers, que diable voulez-vous qu'une femme élégante fasse au milieu de tout cela... non... là, en conscience, voyons, vous qui êtes un homme d'esprit...

DONATHAN.

Très bon... mais Clotilde?

LUDOVIC.

Ah! vous avez sa parole, dit-elle... mais vous allez renoncer à elle, n'est-ce pas? car je l'aime... je le lui ai dit... et je ne souffrirai pas qu'on me la dispute!.. Ainsi, c'est convenu... je puis aller lui annoncer?

DONATHAN, l'arrêtant.

Permettez. (A part.) Et le Major! le terrible Major!

LUDOVIC.

Hésiteriez-vous?.. Alors, Monsieur, veuillez me suivre.

DONATHAN.

Où cela, Monsieur?

LUDOVIC.

Faut-il vous le dire?

DONATHAN.

Ah! oui... pour... (Il fait le geste de tirer l'épée.) J'y suis... Vous l'aimeriez à ce point-là!.. on moment. (A part.) Il ne me manquerait plus que ça... Hein? si je l'avais épousée pourtant! (Riant.) Un moment, jeune homme, réfléchissez d'abord...

LUDOVIC.

Pas une minute... suivez-moi, ou jurez de renoncer...

DONATHAN, regardant autour de lui, bas.

Renoncer!.. si je m'en avisais, le Major me menacerait de son épée.

LUDOVIC.

Alors, la sienne ou la mienne, choisissez.

DONATHAN.

Choisissez, choisissez... c'est facile à dire.

LUDOVIC, allant vers le fond.

Allons, Monsieur...

DONATHAN.

Eh bien! Monsieur... puisque vous y tenez... je vous déclare que je...

LUDOVIC, lui serrant la main.

Je comprends... bien.

DONATHAN, le retenant.

Que je refuse... oui, Monsieur, je ne me battrai point pour soutenir mes droits à la main d'une femme... oh! charmante, adorable, j'en conviens... mais pour tout autre que moi... une femme que j'épouserais malgré moi, enfin!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, LE MAJOR.

LE MAJOR, entrant au fond.

Qu'entends-je?

DONATHAN, effrayé.

Allons, bon!

LE MAJOR, lui prenant la main, d'un ton menaçant.

Monsieur!

LUDOVIC, même jeu de l'autre main.

Monsieur!

DONATHAN, se dégageant de Ludovic.

Eh! monsieur, vous-même! (Au Major.) Vous aussi, monsieur, vous-même!

AIR des Amazones.

Comment feral-je, ô fortune, jalouse,
Pour me tirer d'un aussi mauvais pas?
(Montrant Ludovic.)
Monsieur pretend me tuer, si j'épouse.
(Montrant le Major.)
Monsieur, si je n'épouse pas.
Mais de quelqu'un s'il vous faut le trépas,
Battez-vous donc ensemble, je vous prie;
Pour en sortir, le moyen est fort bon.
(Au Major.)
Tuez monsieur, alors je me marie;
(A Ludovic.)
Tuez monsieur, et je reste garçon.
Moi, je veux vivre époux ou bien garçon.

(Se retirant, et les laissant face à face.) Vous voilà en présence... arrangez-vous (Allant à Clotilde qui entre.) pendant que j'apprendrai à madame...

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, CLOTILDE, Mme DELBRUCK, MINA et PÉTERS.

CLOTILDE.

Inutile, monsieur Donathan, je sais tout.

DONATHAN.

Tout!

Mme DELBRUCK.

Oui, mon neveu; et remerciez cette chère Clotilde qui, touchée de la douleur de Mina, et par amitié pour nous tous, veut bien vous rendre votre parole.

DONATHAN, LUDOVIC, LE MAJOR.

Il serait vrai!

PÉTERS.

Très vrai, monsieur... et tenez, je crois que cet arrangement-là...

Mme DELBRUCK.

Bien, bien, Péters.

(Elle lui parle bas, il sort.)

LE MAJOR, à Clotilde.

Comment, madame?

CLOTILDE.

Que voulez vous, Major, les conseils de la respectable baronne de Sturmer... ceux de quelques personnes (Elle regarde Ludovic.) de ses amis!

LUDOVIC, avec expression.

Ah! madame!

CLOTILDE.

Et surtout la certitude que mon arrivée ici avait dérangé des projets de famille, détruit des espérances bien chères...

MINA, lui prenant la main et la pressant avec reconnaissance.

Ah! tant de bonté...

CLOTILDE.

Tout cela m'a décidée.

LE MAJOR, à Clotilde.

Ah ça! un moment... permettez, madame.

CLOTILDE, souriant.

Plaît-il? Voudriez-vous aussi me chercher querelle?

DONATHAN.

Il en est bien capable!

LE MAJOR, à Clotilde.

Vous allez donc repartir?

Mme DELBRUCK.

Oh! non! elle m'a promis...

CLOTILDE.

D'assister aux noces de cette bonne Mina.

DONATHAN, qui parlait à Mina.

A charge de revanche, n'est-ce pas, Mina? Qu'en dites-vous, monsieur Ludovic?

LE MAJOR.

Qu'est-ce?

DONATHAN.

Chut! il vous contera cela.

PÉTERS, entrant.

Madame est servie.

DONATHAN.

Bien! (Au Major.) Il vous contera cela en dînant, (A Ludovic, en lui prenant la main.) car vous dînez avec nous. (Bas.) Je vous placerai auprès d'elle!

LUDOVIC, avec joie.

Auprès d'elle! Ah! monsieur, après ce qui s'est passé... moi qui voulais...

DONATHAN.

Vous vouliez me tuer, c'est vrai... mais vous voyez qu'il est toujours bon d'attendre et de réfléchir... (A part.) même lorsqu'il s'agit d'épouser *une femme charmante*.

CHOEUR FINAL.

Jour d'allégresse!
Que l'on s'empresse
De fêter ces nouveaux époux.
Un choix plus sage
Est le présage,
Pour nous,
Du bonheur le plus doux!

CLOTILDE, au public.

AIR: Pour le trouver, j'arrive en Allemagne. (YELVA.)

En Allemagne, au gré de leur envie,
J'ai su, peut-être, avec quelque bonheur,
Des femmes de notre patrie,
Justifier le renom si flatteur;
Mais, je sens là, qu'en vain j'ai so leur plaire,
J'ambitionne un triomphe plus doux...
Ce soir, messieurs, combien je serais fière
Si je charmais des juges tels que vous!

ENSEMBLE.

Jour d'allégresse, etc.

FIN.

Imprimerie de Madame Du Lacoste, rue d'Enghien, 12.

VA1 1528280